

### Reprise de la séance

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Avant de répondre aux observations de mon honorable ami (M. Guthrie), qu'il me soit permis, tant en mon nom qu'en celui de ceux qui m'entourent, de le féliciter sincèrement d'avoir été choisi à la haute position qu'il occupe et qu'il peut si admirablement remplir, vu ses dons naturels et sa longue expérience parlementaire. Quand j'ai lu dans la presse que mon honorable ami avait été élu chef de l'opposition et du parti auquel il appartient maintenant, je confesse m'être rappelé son ancienne et vieille affiliation avec les libéraux. J'ai pensé que le compliment s'adressait peut-être plus à mon parti qu'aux honorables députés de la gauche et à leur groupe. Mon honorable ami, j'en suis sûr, sera le premier à concéder que ses brillantes qualités naturelles lui viennent de son atavisme libéral, ce dont il peut être fier. Je ne doute pas, non plus, qu'il ne se souvienne avec un vif orgueil de son association avec le très honorable sir Wilfrid Laurier dont il a été un fidèle disciple pratiquement jusqu'à la fin de sa carrière. Ajouterai-je que mon honorable ami, en acceptant cette position temporaire, vu les exigences de son parti et dans des circonstances qui doivent être nécessairement plus ou moins embarrassantes, a été animé par un esprit essentiellement public, et, à ce point de vue, il a droit aux remerciements de la Chambre tout aussi bien que de son propre parti.

Mon honorable ami ayant été interrompu, cet après-midi au cours de ses observations, s'est plaint que, depuis une session ou deux, nos débats n'ont pas toujours été marqués au coin du decorum. Bien que, malheureusement, il nous arrive de ne pas nous entendre dans nos discussions politiques, je serai certainement heureux de m'unir à lui, s'il veut agir de même à mon égard, pour chercher par tous les moyens à conserver aux débats un ton digne, et, avec votre aide, monsieur l'Orateur, à le maintenir à un niveau aussi élevé que possible. Depuis quelques années, je crois, il y a eu beaucoup d'acrimonie, d'animosité personnelle inutile. Pourquoi? Ce n'est pas à moi de le dire dans le moment. Dans un sens, il est vrai que depuis septembre 1925, nous avons été engagés plus ou moins dans une campagne ininterrompue. Nous avons eu dans l'automne de 1925 la campagne qui a été transportée des circonscriptions au Parlement même, et, durant la dernière session, la Chambre a plus ressemblé, la plupart du temps, à un champ de bataille politique qu'à une assemblée délibérante.

Du parlement, cette discussion s'est transportée et, par bonheur, le verdict populaire nous a été favorable et ce verdict a été, je crois, bien vu par tout le pays car, entre autres raisons, il garantit plus de stabilité et d'assurance dans l'administration des affaires publiques. Je soumetts à mon honorable ami que le moment est venu de nous unir de notre mieux et de tenter tout en notre pouvoir pour faire respecter de toutes façons les traditions élevées du Parlement. De fait, si le Parlement doit recevoir du pays le respect auquel il a droit, les membres de tous les partis et groupes politiques doivent coopérer dans ce but. Parlant du choix des chefs, je constate que mon honorable ami de Victoria (M. Tolmie) qui occupe son siège en ce moment, a été choisi pour diriger les conservateurs de la Colombie Anglaise. Il est assez intéressant d'observer que, dans ce cas, ce choix est comme un compliment au parti libéral, car je me souviens du temps où mon honorable ami était libéral. Il hoche la tête. Il peut aimer à oublier ce fait; depuis quelque temps il a fréquenté une mauvaise compagnie. Néanmoins, pendant longtemps, on l'a regardé comme libéral. Puis-je, en le félicitant, de même que mon honorable ami le chef de l'opposition, leur dire à tous deux bien sincèrement que j'espère les voir continuer aux postes exaltés de chefs de l'opposition avec autant de satisfaction pour eux-mêmes et pour les autres, tant qu'ils vivront.

Ayant complimenté mes honorables amis de la gauche, je me joins au chef de l'opposition pour féliciter les deux députés qui ont proposé et secondé l'adresse en réponse au discours du trône. Nous avons tous été très fiers de voir la manière parfaite dont le jeune député de Prescott (M. Auger) a parlé au cours du débat cet après-midi et je pense que ceux qui habitent Ottawa sont particulièrement heureux de savoir qu'il est diplômé de l'université de cette ville. C'est le benjamin des députés et, je crois, l'un des plus jeunes qui soient jamais entrés au Parlement. Quand nous songeons qu'il a lui-même gagné le prix de ses études et qu'il a pendant cette période obtenu des bourses et des prix, nous pourrions ajouter que son exemple est digne d'être cité à la jeunesse du pays. Nous pouvons exprimer l'espoir que beaucoup plus de jeunes gens de son âge sauront s'intéresser aux affaires publiques du pays et entrer plus nombreux à la Chambre des communes.

L'honorable député de Portage-la-Prairie (M. McPherson), qui a secondé l'adresse nous est venu avec la réputation d'un tribun habile, ayant l'expérience des affaires publiques, surtout de celles qui ont trait à l'Ouest cana-